

Metz M. le Maire a des principes

Dominique Gros a fait basculer la ville à gauche. Et pourtant, il a gardé la plupart des responsables de l'ancienne équipe. Refus du manichéisme ou naïveté ?

On a longtemps présenté Dominique Gros comme un naïf. Un fils de militaire, catho pratiquant, accueillant à son domicile des immigrés démunis, écolo avant l'heure, engagé à la CFDT... Depuis des décennies, les cyniques du milieu moquaient celui qui, imperturbablement, défendait les couleurs de la gauche dans une ville ancrée à droite. Un boy-scout, un gogo rêvant de faire de la politique avec de bons sentiments ! Longtemps, il fut parfait pour porter l'étendard d'un Parti socialiste convaincu par avance de sa défaite. Sauf que... il a fini par gagner – bien aidé, il est vrai, par des adversaires divisés à qui mieux mieux. A la surprise générale, il est désormais l'homme qui, pour la première fois de son histoire, a fait basculer Metz à gauche.

Et maintenant ? L'intéressé continue à cultiver sa singularité. Il circule à vélo dans la ville – « J'habite à dix minutes : pourquoi voudriez-vous que je mobilise un chauffeur ? » interroge-t-il. Sa femme poursuit son action militante d'alphabétisation. Et, surprise du chef, il a... gardé la plupart des collaborateurs de l'ancien maire ! Quatre directeurs généraux adjoints, le directeur des services techniques, le



Dominique Gros, le tout nouveau maire PS, continue de cultiver sa singularité.

chef du protocole et même l'attachée de presse, qui « vendait » l'ancien maire, Jean-Marie Rausch, depuis dix-sept ans...

« Il faudra voir si cela se confirme, mais c'est vrai que sa pratique est surprenante, reconnaît l'UMP Patrick

“A vous de respecter l'expression du suffrage universel”

Thill. En même temps, c'est malin : il sait que ces cadres sont compétents. En les épargnant, il s'assure de leur loyauté. »

« J'ai eu un peu de chance, nuance Dominique Gros. Le directeur de cabinet, le directeur de la communication et le directeur général

des services – trois postes ultrasensibles – ont démissionné d'eux-mêmes. » Et les (nombreux) autres ? « Je leur ai déclaré en substance : “Je sais ce que vous avez fait dans le passé. Je vous propose de repartir de zéro et de vous faire confiance. A vous de me prouver votre compétence et de respecter l'expression du suffrage universel.” Pour l'instant, tout se passe très bien. » Au plus grand soulagement des intéressés. « Je savais que le nouveau maire n'était pas sectaire, mais je me demandais si sa majorité n'exigerait pas des têtes », reconnaît Franck Reitler, l'un des directeurs généraux adjoints maintenus.

« C'est incontestablement une décision singulière, relève Stéphane Pintre président du Syndicat national des secrétaires généraux et directeurs généraux des col-

lectivités territoriales, qui tient son congrès, à Evian (Haute-Savoie), du 22 au 25 octobre. Après une alternance, dans les grandes villes, le changement des cadres dirigeants est devenu la règle. » Pis, « le plus souvent, le délai de six mois prévu par la loi pour voir si élus et collaborateurs peuvent travailler ensemble n'a même pas été utilisé ».

Alors, naïf, Dominique Gros ? Peut-être, peut-être pas. On sent que, en ce début de mandat, il voudrait rester fidèle à ses convictions. On sent aussi qu'il ne se berce pas complètement d'illusions. Il sait que ses principes étaient plus simples à respecter lorsqu'il trépassait dans l'opposition. Que, sous les ors du pouvoir, les tentations ne cesseront de se multiplier avec les années. Et que bien d'autres, avant lui, ont fini par flancher... ●

Michel Feltin